



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Volume III.

Montréal, (Bas-Canada) Mai, 1859.

No. 5.

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE.—Poésie : A mon Père, par Victor de Laprade. — **SCIENCE :** Études sur les poids et mesures et les monnaies des différentes nations, par M. le Prof. Regnaud, (suite).—Comptes-rendus des Cours Publics : Cours d'histoire générale de M. Desmazures à l'École Normale Jacques-Cartier, tome et une leçon : Les Barbares, rapporté par M. Décaré Guinard. —Compte-rendu du Cours d'histoire du Canada donné à l'Université Laval par M. Ferland, rapporté par M. Arthur Casgrain, (suite).—**ÉDUCATION.**—Pédagogie : De la nécessité d'une classe préparatoire dans les écoles primaires, Lorrain et Lamolle. —Sur les instituteurs qu'on peut donner à Péinde, Grandpierre et Julien. —Exercices pour les élèves des écoles. —Vers à apprendre par cœur : Le moment et la tourterelle, par A. Guérin. — **AVIS OFFICIELS :** Nominations d'inspecteur, d'examinateur et de Commissaires d'École. — Avis aux Commissaires d'École. — Avis aux instituteurs. — Avis aux Directeurs de Maisons d'Éducation. —Dons offerts au département de l'Instruction Publique. —Édit royal : Les Écoles Normales. —Obligation. —Séance littéraire et musicale à l'École Normale Jacques-Cartier. —Rapport du Surintendant de l'Instruction Publique pour l'année 1857, (suite et fin).—Revue bibliographique : *Theory and practice of teaching*, par David M. Page, (suite et fin).—Bulletin des publications et réimpressions les plus récentes : Paris, Londres, Toronto, Montréal, Québec. —Petite revue mensuelle. —NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'Instruction Publique.—Bulletin des lettres. — Bulletin des Sciences.—Bulletin archéologique.—Bulletin des bons exemples. —ANNONCES.—GRAVURE : Vue de Pentrou où Jacques-Cartier prit ses quartiers d'hiver en 1535.

Et je ne promets pas, dans mon rêve fragile,
L'éternité du bronze à mon œuvre d'argile ;
Mais, dût l'oubli mortel la briser dès demain,
Porte sans tremors, je reste en mon chemin.

Jamais je n'ai flatté, pour un succès facile,
Le vulgaire, au vrai beau, par orgueil indocile ;
Jamais le rire impur n'eut d'écho dans mes chants.
Libre des passions et des instincts méchants.
Ma muse a fréquenté la région sereine
Où l'auguste raison habite en souveraine.

J'ai pris, à la hauteur où vous l'avez porté,
Le culte ardent du bien et de la vérité ;
J'ai vu de quel amour, de quel respect immense,
Vous avez entouré votre noble science,
Et dans l'art que je sers, avec un soin jaloux,
J'ai gardé la fierté que je tenais de vous.

II

Ainsi je veux vous suivre ! Et, sur les mêmes voies,
Marcher au même but, dans les pleurs ou les joies.
Égaré dans ce siècle, entre ses dieux croulants,
Je vais où j'aperçois briller vos cheveux blancs.
Toujours dans votre foi, ferme comme la roche,
Je vous ai vu debout, sans peur et sans reproche ;
Jamais au vent du jour, sous le commun niveau
Votre fidèle main n'abaissa son drapeau ;
Jamais l'ambition, dont chacun suit les ondes,
Ne vous fit dévier dans ses courants immondes ;
Quand il fallut céder une part au vainqueur,
Vous avez, sans fléchir, tout livré, fors l'honneur !
Aussi pur que l'acier des antiques armures,
Votre cœur ignora la haine et les murmures ;
Fier en face du sort, mais combattant loyal,
Vous n'avez jamais eu d'ennemis que le mal.

En ce temps chimérique et de foi périssable,
Heureux le fils qui, las de fonder sur le sable,
Trouve encor chez les siens un immobile autel,
Et marche à la clarté de l'honneur paternel !

Je reviens, ô mon père, à nos dieux domestiques.
J'ai su le dernier mot de ces tribuns mystiques,
Qui, proclamant les fils meilleurs que les aïeux,
Prêchent un âge d'or où les hommes sont dieux.
C'est l'erreur de ce siècle : elle est déjà punie ;
Je n'ai vu de progrès que dans l'ignominie,
Et n'attends rien, pour fruit des âges qui naîtront,
Que des hontes de plus à porter sur le front.

III

Quel homme de nos jours, hésitant sur sa route,
S'il évita l'erreur n'a pas connu le doute ?

LITTÉRATURE.

POÉSIE.

A MON PÈRE.

I

Quand j'eus pris pour devoir la sainte Poésie,
Étrayé de ma tâche après l'avoir choisie,
Hésitai, m'accusant d'obéir à l'orgueil,
Un bras plus fort que moi m'a fait franchir le seuil ;
Alors, pour me donner le courage et l'exemple,
J'ai gravé votre nom sur la base du temple,
O mon père ! et je veux qu'à son couronnement,
L'œuvre, aujourd'hui, le porte inscrit plus dignement ;
Je veux que votre front, dans sa verte vieillesse,
Soit entouré d'honneurs comme il l'est de tendresse.
Si j'aspirai d'abord, loin du chemin banal,
A porter haut mon cœur tendu vers l'idéal,
C'est par votre sang pur de tout levain sordide,
Par vous, par votre nom dont la vertu me guide,
Jamais sous votre toit au destin résigné,
Jamais un vil calcul ne me fut enseigné ;
Comme au temps des aïeux, près du foyer austère,
J'ai vu briller l'honneur, pénate héréditaire ;
Je vous ai vu marcher, en quittant mon berceau,
Vers cette fleur du bien qui se nomme le beau.

Voilà pourquoi, malgré les vents et la tempête,
O mon père ! je fus et veux rester poète,

Je suis sans fol espoir : je sens l'infirmité
D'un esprit indgal à ce qu'il a tenté ;